

alors, et je ne me tiens responsable dans ce différend, que des déclarations qui sont signées de ce pseudonyme.

Puis, en considérant bien ma première assertion, l'engagement de prouver à l'encontre contractée l'autre jour par *Lisette*, et cette preuve elle-même qui consiste dans une opinion (encore, est-elle sous-entendue) sur une montréalaise comparée à une québécoise, je n'ai pu m'empêcher de croire que je ne devais pas encore m'avouer vaincu.

Eh bien donc, mesdemoiselles de Montréal, je dois à ce que je présume la vérité, je dois à l'amitié toute paternelle (!) que je vous porte (non pas une amitié de galant homme comme celle de *Luy d'Avel*) de répéter que j'ai écrit en toute connaissance de cause et en toute sincérité. Et puisque "le sort en est jeté," je me déclare résolu à combattre par tous, qu'on m'entende bien, par tous les moyens.

Et d'abord, nous posons en principe que *Lisette* est la plus gentille, affable et accorte de toutes les montréalaises.

Ensuite nous déclarons que, toutes n'étant pas sur cette terre également douées des mêmes qualités, il n'est nullement contraire à ma première proposition de déclarer ici : que les montréalaises tirent leur supériorité sur leurs rivales de Québec du fait qu'elles sont plus larges d'esprit, plus énergiques et surtout... plus belles !

Je crois avoir trouvé là en faveur de matière deux arguments indirects dont la force mérite que j'en attende l'effet avant d'aller plus loin.

Au sujet du point fort intéressant que *Lisette* soulève en terminant son article : qui mérite de l'emporter du québécois ou du montréalais aux yeux de ces demoiselles de Montréal—je me recuse comme partie en cause. Je dirai tout de même franchement que je penche pour le québécois.

Lisette, je voudrais être encore attaché au JOURNAL DES ETUDIANTS pour vous remercier de l'intérêt que vous avez donné à ces pages par vos écrits si pétillants et vos heureuses suggestions. Bonjour.

Dites donc, M. le rédacteur, pendant que nous y sommes, croyez-vous que le bérêt des étudiants réapparaîtra au printemps prochain, quand la clémence de la température en aura fait une coiffure possible ? Vos nombreuses correspondances pourraient peut-être décider cette grave question en disant ce qu'elles ont pensé de l'innovation tentée l'autome dernier.

J'MAN MOQ.

St. Jérôme 10 Février 1896.

UNE SUGGESTION

"Sans doute il est trop tard pour parler encore d'elle ;
"Depuis qu'elle n'est plus, quinze jours sont passés..."

Ces vers, que Musset écrivait au sujet de la Malibran, ne sauraient certes s'appliquer ici à celle qui a suivi avec tant de succès la carrière de la grande artiste, notre compatriote Albani. Bien qu'elle ait quitté Montréal depuis quinze jours, sa venue a excité chez nous un très vif intérêt de jouissance artistique et d'orgueil national qui, Dieu merci ! se fait encore vivement sentir.

C'est ce qui me décide à exprimer une suggestion, inspirée par l'audition de son dernier concert, de son dernier triomphe à Montréal.

Lorsque l'admirable artiste a été rappelée, la foule enthousiaste a indiqué d'elle-même, par ses cris répétés les romances qu'elle voulait entendre. Le choix s'est porté, comme toujours, sur *Home, sweet home* et sur *Souvenirs du jeune âge* ! Et c'était avec frénésie que l'on réclamait ces compositions ! J'ai vu des hommes d'âge mur, à demi gouteux, retrouver leur vigueur à ces seuls noms, se lever de leur chaise, agiter en l'air leur mouchoir, voire même leur chapeau, rien qu'en entendant prononcer les titres de ces morceaux ! Cet engouement ne surprendrait personne si l'on considère que, deux soirs auparavant, les froids et positifs Anglais qui remplissaient la salle Windsor, avaient, de leur côté, poussé des vociférations d'allégresse lorsque l'accompagnateur joua les premières notes de la ritournelle de *Robin adair* !

Je crois tenir la clef de l'enthousiasme chronique qui s'est révélé pour la dernière fois au Monument National. C'est que l'on se figure peut-être à bon droit, qu'en chantant ces vieux airs, c'est à Chambly, son village natal, au Sault-au-Récollet, où s'est écoulée sa jeunesse, que pense la grande artiste ; c'est eux qu'elle entroit dans son imagination "pour rêver le bonheur" ; ce *home, sweet home* sur lequel elle trille avec complaisance, c'est sa maison natale qu'elle va retrouver son souvenir ! Et sous cette impression se cache, quoiqu'on ne s'y arrête pas, sans doute, que dans ces airs suggestifs elle est supérieure à elle-même : en un mot pour compléter le raisonnement qui devrait découler de ce sentiment si on l'analysait, que dans les autres morceaux de son répertoire elle ne met pas tout le sentiment que l'on trouve dans *Souvenirs du jeune âge* ou dans *Home, sweet home* !

Si le raisonnement est logique, le point de départ est faux, et ce n'est pas être juste envers notre grande artiste, que de tenir à cet engouement traditionnel. Au point de vue musical, cet engouement est plus déplorable encore ! Il est de nature à faire croire, sinon à Albani elle-même, du moins aux artistes qui l'accompagnent à travers le Canada, que notre éducation musicale n'est pas plus avancée, ni nos connaissances plus étendues qu'il y a vingt-cinq

ou trente ans ! C'est ce qui explique pourquoi les artistes qui viennent nous visiter un peu plus souvent qu'autrefois, couvrent si souvent leurs programmes de compositions fanées et de saveur antique, sans aucune valeur musicale. Pour un rien on nous rejouerait *La prière d'une vierge* ou *La bataille de Prague* !

La Patti elle-même a cru nous donner une marque d'estime et de reconnaissance en nous chantant de sa plus douce voix : *Coming thro' the Rye* !

Nous ne devrions pas laisser les artistes sous cette impression. Pour Albani, il y aurait peut-être moyen de concilier, pour un prochain voyage, les dilettantes et les amateurs de souvenirs d'enfance mis en musique. Ce serait de faire travailler quelqu'un de nos compositeurs canadiens, et plusieurs ont du talent si l'on savait seulement les encourager !—à mettre en musique quelque pièce où perce un vif sentiment patriotique. Il n'en manque pas, dans les œuvres de nos poètes, qui pourraient, notées, produire un superbe effet. Du reste, si l'on ne trouve rien qui convienne, cela les forcera à se mettre à l'ouvrage !

En attendant, je me permettrai de de citer ces vers de Crémazie, où l'on trouve à peu près tous les sentiments, attendus par ceux qui vont entendre Albani pour cela :

Salut, ô ma belle patrie !
Salut, ô bords du Saint-Laurent !
Terre que l'étranger envie,
Et qu'il regrette en la quittant !
Heureux qui peut passer sa vie
Toujours fidèle à te servir,
Et dans tes bras, mère chérie,
Peut rendre le dernier soupir !

J'ai vu le ciel de l'Italie,
Rome et ses palais enchantés,
J'ai vu notre mère patrie,
La noble France et ses beautés :
En saluant chaque contrée,
Je me disais du fond du cœur :
Chez nous la vie est moins dorée,
Mais on y trouve le bonheur.

O Canada ! Quand sur ta rive
Ton heureux fils est de retour,
Rempli d'une ivresse plus vive,
Son cœur répète avec amour :
Heureux qui peut passer sa vie
Toujours fidèle à te servir,
Et dans tes bras, mère chérie,
Peut rendre son dernier soupir !

Nous ne sommes peut-être plus au temps où cette pièce était considérée un chef-d'œuvre, mais enfin je donne l'idée pour ce qu'elle vaut, et la soumet à qui de droit.

Un mot avant de quitter ce sujet, j'espère vivement, et beaucoup espèrent avec moi, que madame Van der Veer Green reviendra bientôt nous charmer de sa voix admirable. Mais nous la supplions de bien vouloir laisser derrière elle l'*Ave Maria* de Tosti, l'auteur de *Ilhas*, *Maman* ! Cela contrastait si péniblement avec *Mon cœur s'ouvre*, de *Samson et Dalila*, dont elle a gratifié nos concitoyens anglais à la salle Windsor. J'apprécie l'intention de l'artiste qui a voulu servir de la bible aux protestants, et à nous des prières à Marie. Mais, nous croyons, ici, à la vérité de ce mot d'un de nos artistes à quelqu'un qui lui parlait de musique religieuse : "La musique religieuse ? dit-il : est-ce que toute musique n'est pas reli-

gieuse ?"... Par contre, toute prière n'est pas de la musique !

Le tout humblement soumis.

E. S.

P.S.—J'avais encore beaucoup d'autres choses à dire, cette semaine, à mes bons et indulgents lecteurs. Mais je m'aperçois qu'une fois parti à enfilier des mots, je ne sais plus m'arrêter ! Je dois donc remettre cela à la semaine prochaine, quitte à n'être plus d'actualité.

J'aurais à relever plusieurs coquilles dans mon article de samedi dernier, mais je dois y renoncer. Je me permettrai pourtant de donner aux deux vers que j'ai cités la physionomie qui leur est propre. Il faut lire :

"Il existe, en un mot, chez les trois-quarts des hommes,"
"Un poète mort jeune, à qui l'homme survit."

Je relève cela plus particulièrement parce que ce qu'il y a de meilleur dans mon écrit, ce sont les citations.....

Je m'arrête, terrifié !.....
Les journalistes en quête de plagiat et d'impudicité vont tomber sur moi et m'accuser de plagier Voltaire, qui a dit, "Ce qu'il y a de meilleur, chez l'homme, c'est le chien !"

Qu'ai-je fait, malheureux ! Soutiens-moi, Châtillon !

E. S.

Montréalais et Québécois

Une jeune reine, amie du bon, du beau et du bien, eut un jour l'ingénieuse idée de donner, tous les ans, un objet de prix à ceux de ses sujets qui se distinguaient davantage, de toute manière, mais principalement au point de vue de la galanterie, de la bienséance et du savoir-vivre.

Deux jeunes peuples rivaux se disputèrent, cette année-là, le cadeau royal. Lorsque vint l'heure de l'échance, les avocats des deux parties vinrent plaider la cause de leurs clients, auprès de la gracieuse souveraine. Le défenseur des aînés n'eut presque rien à faire, tant étaient proverbiales leur galanterie, leur courtoisie et leur générosité. "Je ne crois pas qu'il existe—généralement parlant, dit-il, de plus spirituels et de plus charmants causeurs qu'eux ! De plus, il y a en eux je ne sais quoi de sympathique, qui vous attire et qui fait qu'on les admire, de plus en plus à mesure qu'on les connaît. Et puis, quelle simplicité, ou quelle modestie, si vous préférez, dans leur relations sociales ! Ils sont polis, gentils, courtois dans la discussion et savent s'ignorer pour faire ressortir les talents et les mérites des autres ! Pas d'exagération dans le langage, et surtout aucune prétention. Vous n'aimez pas les jeunes filles prétentieuses, messieurs leurs adversaires, eh ! bien eux, n'aiment pas les hommes prétentieux et ne le sont nullement eux-mêmes."

Ce fut tout le plaidoyer. Il n'y eut que quelques témoins qui vinrent déposer tout d'abord des plaintes insignifiantes dont on ne tint pas compte.